

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 27 JUILLET 1889

## SOMMAIRE

TEXTE : A nos lecteurs. — Entre-Nous, par Léon Leduc. — Bibliographie : Histoire des bibliothèques, par Paul Durand. — Une lettre de saint Jean-Baptiste, par Gaston-P. Labat. — Biographie de M. l'abbé Louis-Edouard Bois, par Jules Saint-Elme. — Poésie : Jean et Rose, par J.-W. Poitras. — Tournoi d'armes. — Pèlerinage à la tombe, par G.-A. Dumont. — Un mariage princier. — Physique : La chaleur, par Georges Moitet. — La vie champêtre. — Primes du mois de juin. — Coup de billard (avec dessin), par Vigneaux. — Carnet de la cuisinière. — Choses et autres. — Feuilleton : Sans Mère.

GRAVURES : Portrait de M. l'abbé Louis-Edouard Bois. — Tournoi d'armes du moyen-âge par les Gardes du Palais Archépiscopal de Montréal : Lutte greco-romaine ; Combat à la dague et à l'épée. — L'Exposition Universelle : Pavillons du Nicaragua, de Siam, du Japon de Saint-Marin et maison Roumaine. — Portraits du grand duc Paul de Russie, et du la princesse Alexandra, de Grèce. — Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## A NOS LECTEURS

Vous avez pu reconnaître que les essais que nous avons faits de notre nouveau système de photogravures ont parfaitement réussi, après les quelques tâtonnements inévitables en pareils cas, et que le succès a récompensé nos efforts.

Nous venons vous prier de devenir en quelque sorte collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, en nous envoyant les photographies de vues ou les portraits de personnes notables de la localité que vous habitez.

En ce faisant, vous contribuerez à faire mieux connaître notre pays, et vous serez certainement heureux de voir reproduits, dans un journal dont la circulation augmente tous les jours, les sites qui vous sont chers et les portraits de personnes qui ont rendu des services à notre cher Canada.

Veillez adresser ces photographies à l'adresse suivante, avec le nom du photographe :

LE MONDE ILLUSTRÉ,  
Tiroir 2034, Bureau de Poste,  
Montréal.



\*\* Dans quelques jours, le premier août, les Ursulines de Québec vont célébrer le deux cent-cinquantième anniversaire de leur arrivée en Canada et de la fondation de leur ordre dans notre pays.

C'est un événement dont l'importance n'a pas besoin d'être démontrée et qui sera fêté par tous les Canadiens qui ont pu apprécier les services qu'ont rendu et que rendent encore ces nobles filles au pays tout entier.

L'établissement actuel des Ursulines n'est certes

pas des plus somptueux, mais c'est un palais relativement à la demeure qui leur servit de logement en 1639.

Notre maison, dit la mère Cécile de Sainte-Croix, consiste en deux chambres assez grandes, une cave et un grenier. On nous fait une clôture de pieux de la hauteur d'une petite muraille, mais qui ne sont pas si bien jointes qu'on ne puisse voir au travers. Pourtant, cela nous sépare toujours des séculiers. Nous avons la plus belle vue du monde sans sortir de notre chambre. Nous voyons arriver les navires qui demeurent toujours devant notre maison, tout le temps qu'ils sont ici. Nous fûmes fort visitées des dames et des demoiselles qui habitent ici, et qui témoignent une grande joie de notre venue.

Cette maison se trouvait à l'endroit où se trouve actuellement l'hôtel Blanchard, et leur avait été louée par Noël Juchereau des Chatelets.

La première Ursuline canadienne fut la mère Geneviève Bourdon, en religion Mariée St-Joseph, qui fit profession le 8 décembre 1654, à l'âge de seize ans, et mourut le 13 décembre 1700.

La première Ursuline anglaise, en Canada, fut Mlle Esther Wheelwright qui fit profession en 1713, et l'histoire de la première enfance de cette sœur est des plus étrange.

\*\* Sa famille, originaire d'Angleterre, avait suivi l'armée à l'époque des guerres, et était venue s'établir dans les environs de Boston. En 1703, M. Wheelwright subit le sort de beaucoup d'autres Européens ; sa maison fut surprise et pillée par une bande d'Abénaquis, dans une de leurs incursions, et, pour comble de malheur, sa petite fille Esther fut enlevée et entraînée dans les bois.

La famille sauvage qui l'adopta s'attacha d'une affection extraordinaire à cette enfant et lui prodigua tous les soins possibles.

Bien des années s'étaient écoulées et ses parents, après de longues et inutiles recherches, avait enfin perdu tout espoir de revoir jamais leur enfant, quand ils apprirent qu'elle existait encore.

Le R.P. Bigot, jésuite, dont l'influence sur la belliqueuse nation des Abénaquis a produit les résultats les plus heureux pour la colonie française, visitait tour-à-tour les habitations de ces tribus quand, arrivé un jour à un certain village, il remarqua dans un groupe d'enfants une petite figure étrangère. Il prit des renseignements et arriva à connaître le motif de sa présence au milieu des sauvages.

Il en informa la famille Wheelwright à Boston, et l'on s'adressa de la Nouvelle-Angleterre au gouverneur-général de la Nouvelle-France, pour traiter des conditions de la délivrance de la jeune captive. Ce ne fut toutefois qu'à la suite de négociations difficiles et renouvelées que l'on parvint au résultat désiré, et c'est en 1708 que le R.P. Bigot arriva à Québec avec sa petite protégée, qu'il présenta au marquis de Vaudreuil,

Celui-ci la considéra comme sa fille adoptive et l'amena au château Saint-Louis où la marquise l'accueillit avec une tendresse toute maternelle ; cependant, comme cette dernière se disposait à aller en Europe et qu'il était impossible de la reconduire à sa famille, elle résolut de la placer au pensionnat des Ursulines en même temps que sa fille aînée.

"Le 18 janvier 1709, dit le registre d'entrée du couvent, madame la marquise nous a donné une petite anglaise pour pensionnaire. Elle paiera 40 écus."

\*\* En 1744, M. Dumont, lieutenant de la marine royale, céda la seigneurie de Portneuf, moyennant finances, aux Ursulines, qui la firent valoir par un agent.

En 1789, il y a donc cent ans, la redevance annuelle des habitants de Portneuf était de 447 livres, trois cent trente-deux *chapons vifs en plumes*, soixante-treize journées et demie de corvée, et le onzième de tous poissons, le tout rendu au monastère à la Saint-Martin.

La seigneurie fut cédée en 1801, pour cinquante ans, à M. McNider, de Québec, puis à M. Colman, et enfin à l'honorable Ed. Hale, moyennant une rente annuelle de 1800 livres et 750 minots de *bon blé*, "nonobstant quelque accident qui pût arriver"

En 1854 elle fut définitivement cédée à M. Angus McDonald, puis elle passa entre les mains de Mlle Clara Symes (aujourd'hui, je crois, marquise de Bassano).

\*\* Je viens de parcourir à la hâte une partie de l'ouvrage de M. l'abbé George-L. LeMoine : *Les Ursulines de Québec*, et mon attention a été particulièrement attirée par les récits des événements de la dernière année de la domination française en Canada.

Les Ursulines ont beaucoup souffert à cette époque, mais leur courage a toujours été à la hauteur des malheurs qui accablaient le pays dans ces jours de tristesses. Elles ont tout supporté en bonnes patriotes.

"Je ne vous parlerai pas, dit la Mère Saint-Louis de Gonzague dans une de ses lettres, de l'état pitoyable où nous sommes réduites par cette cruelle guerre, par la famine et par tant d'autres calamités qui nous accablent. Nos petites provisions nous ont duré jusqu'au 7 octobre dernier (1756) ; alors, il nous a fallu faire battre de suite le peu de mauvais blé que nous avons et manger un pain aussi noir que nos robes... Le cœur se brisait en voyant nos pauvres malades obligés d'en manger ; car, en vertu d'une défense de l'intendant Bigot, on ne pouvait, sans payer l'amende, s'adresser aux boulangers pour acheter du pain !"

Ce pain aussi noir que nos robes ne fait-il pas penser au pain du siège de Paris, en 1870, et ces misères ne sont-elles pas les mêmes que celles souffertes par les Parisiens pendant l'année terrible ?

Pendant que l'on souffrait ainsi en Canada, Bougainville, l'aide-de-camp de Montcalm, était à Paris demandant des secours. Voici comment il fut accueilli :

Un jour qu'il avait enfin obtenu une audience de Berryer, ministre de la marine, celui-ci s'emporta jusqu'à dire :

— Eh ! monsieur, quand le feu est à la maison, on ne s'occupe pas des écuries !

— On ne dira pas, du moins, que vous parlez comme un cheval, répliqua M. de Bougainville.

Ce ministre de la marine était bien digne de son maître.

\*\* Mais, je me suis écarté de mon sujet, quoique la faute en soit un peu à l'auteur même de l'histoire du monastère des Ursulines de Québec.

Cette histoire, du reste, est tellement liée à celle de notre pays qu'elle en forme un des chapitres les plus remarquables, en ce sens que ces religieuses se sont toujours vouées à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles, qui sont devenues plus tard l'orgueil de nos familles et de notre race.

C'est à ce titre surtout que nous sommes heureux de célébrer le deux cent-cinquantième anniversaire de leur arrivée en Canada et je suis sûr que, le premier août, dans nombre de maisons d'une extrémité à l'autre du pays, on pensera à ces recluses qui, à l'ombre du cloître, continuent leur œuvre de dévouement et de sacrifice.

Elles perpétuent nos traditions, conservent notre langue et font ainsi œuvre de patriotisme.

C'est une tâche assez belle pour que celles qui la remplissent aient droit à tout notre respect et à notre admiration.

\*\* Vous savez que la mère de l'empereur d'Allemagne, fille aînée de la reine Victoria, vient de se convertir au catholicisme et vous n'ignorez pas l'émotion qu'à causé cette nouvelle dans le clan protestant.

La plupart des journaux ont annoncé l'événement sans commentaires, mais le *Witness* de Montréal n'a pas pris la chose du bon côté et n'a pu s'empêcher de faire une petite, oh ! bien petite réflexion :

"L'impératrice Victoria d'Allemagne, dit-il, n'a jamais brillé par l'intelligence et c'est une assez pauvre conquête que le catholicisme vient de faire."

Que l'impératrice-mère d'Allemagne soit une intelligence d'élite ou qu'elle soit d'une naïveté rare, cela nous importe peu, mais ce qu'il y a de curieux dans l'attitude du *Witness*, c'est que ce journal ne tarissait pas d'éloge sur le compte de la même impératrice, alors que son mari l'empereur